

La messe du 4^e dimanche de l'Avent est la dernière étape de préparation à Noël. Les appels de la liturgie à la venue de Notre-Seigneur se font plus pressants, dans l'allelúia, par exemple. D'un autre côté, le visage de Marie, la 3^e actrice de l'avènement de Notre-Seigneur, s'impose de plus en plus dans la liturgie.

Plusieurs pièces sont issues de l'ancienne messe *Rorate*, de la Sainte Vierge au samedi pendant le temps de l'Avent. Il y a une messe particulière pour ce temps où Marie nous donne Jésus. L'Évangile de la messe *Rorate* est celui de l'Annonciation; l'offertoire le commente en reprenant l'*Ave Maria*. La communion cite le cœur de l'épître de cette même messe : le signe miraculeux et prophétique donné à l'impie Achaz, la Vierge qui enfante, le signe de l'Emmanuel (*Isaïe, 7, 14*). Ces deux lectures ne sont pas reprises dans la messe du dimanche, elles ont été réservées au mercredi des Quatre-temps. Il reste donc 3 pièces chantées : introït, offertoire et communion.

Les deux autres pièces ont trait à l'imminence de l'avènement du Seigneur. Il se fait proche de nous (graduel) afin de racheter nos péchés (allelúia). En effet, Dieu s'incarne pour racheter nos péchés en mourant sur la croix.

Introït : La création va enfanter le Sauveur.

L'introït témoigne de l'imminence de l'Incarnation manifestée à Noël : « *Que les nuées fassent pleuvoir le Juste* », « *que la terre fasse germer le Sauveur* ». C'est presque un fait réalisé. Le 1^{er} mode grégorien l'exprime bien, avec son ancrage terrien sur le *ré*.

Dans la première phrase, la mélodie insiste sur l'origine du Sauveur : les cieux (*cali*), d'en-haut (*désuper*), avec une formule qui perce le plafond, en quelque sorte. Nous sommes très à l'aigu du mode, sur une sorte de dominante de la dominante (le *do*). Le 2^e membre de phrase amorce la descente sur terre, après une montée rapide vers l'accent de "*plúant*". La finale de "*jústum*", sur *fa*, donne une couleur de joie simple et légère.

La 2^e phrase nous ramène au concret (*ré* sur “*tér-ra*”). La descente est rapide depuis “*aperiátur*”, exprimant bien le miracle de l’Incarnation. La dernière incise nous manifeste le lent travail de germination : on a l’impression que la mélodie tente par 3 fois de monter, avant de s’épanouir en finale au grave.

La finale forte du verset psalmodié suggère l’autre sens de “*firmaméntum*” : la force, l’appui que vient donner le Sauveur.

Les chanteurs veilleront à ne pas relâcher la tension jusqu’au sommet de “*désuper*” (crescendo progressif et léger *accelerando*). Ne pas s’arrêter sur la note pointée de “*plúant*”, juste le temps de prononcer. Prendre le temps de descendre du *do* aigu au *ré* grave dans “*aperiátur térra*” et donner une certaine solennité (*ralenti*) à la première finale dans le mode de la pièce. Mais il faut bien lier avec “*et gérmínet*”. Ne pas couper la dernière incise avec une note trop longue à la fin de “*gérmínet*”, mais donner un très léger élan à chaque neume ascendant pour rendre l’effet de germination.

Isaïe, 45, 8 / Ps. 18, 2

Intr.
1.
R O- rá- te * cæ- li dé- su- per, et nú- bes
Cieux, répandez d’en haut votre rosée et que le nuées

plú- ant iú- stum : a- pe- ri- á- tur tér- ra,
fassent pleuvoir le Juste! Que la terre s’entrouvre

et gérm- net Sal- va- tó- rem. Ps. Cæ- li e- narrant
 et fasse germer le Sauveur! Les cieux racontent

gló-ri- am Dé- i : * et ó-pe-ra mánu- um é-ius annúnti- at
 la gloire de Dieu; et les œuvres de ses mains sont annoncées

firmamén- tum. Gló-ri- a Pátri. E u o u a e.
 par le firmament.

Graduel : Conversation de l'âme avec Dieu.

Le graduel nous parle de l'avènement intérieur du Sauveur : la prière élève notre âme vers Dieu et rapproche le Seigneur de nous. Notre espérance : une prière bien faite sera exaucée de façon certaine. D'où la jubilation du verset. La mélodie suit des formules courantes en 5^e mode, mais certaines particularités méritent d'être notées.

La longue introduction détrompe ceux qui pensaient qu'une courte prière serait vite exaucée; la persévérance est toujours nécessaire. La finale au grave figure cette descente de la grâce vers les hommes (par l'Incarnation). La mélodie s'élève ensuite vers la dominante et s'épanouit enfin sur les mélismes de "éum" (il s'agit de Dieu).

La 2^e phrase musicale exprime comme un 2^e acte de cette prière : Dieu descend vers nous, d'où la finale au grave. Puis arrive l'insistance sur "in veritate". C'est ce qui fait la différence entre la mauvaise prière et la bonne, faite avec confiance (dans la vérité sur la puissance de



ínvo-cant é- um in ve-ri-tá- te.
l'invoquent en vérité.



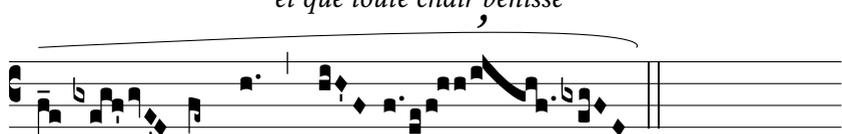
Ψ. Láu-dem Dómi-
La louange du Seigneur,



ni loqué-tur ós
que ma bouche la raconte



mé-um et be-ne-dí-cat ó-mnis cá-ro
et que toute chair bénisse



nó-men sánctum * é- ius.
son saint nom!

Allelúia : Appel vibrant.

L'*allelúia* est un appel : le peuple chrétien, comme le peuple d'Israël, gémit sous le poids de ses péchés et sait que seul le Sauveur promis, par son sacrifice, pourra le délivrer. La mélodie exprime cette

“sainte impatience” par quelques répétitions insistantes. Le texte n’est pas biblique, mais de composition ecclésiastique.

Le jubilus nous en offre un premier exemple de répétition. La vraie détente n’intervient qu’à la fin, lorsque la mélodie revient vraiment au grave. Cette unique finale dans le mode de la pièce reste suspendue, comme dans l’éternité.

Comme à la Pentecôte, le mot “*véni*” est mis en valeur par une montée forte et longue. La mélodie reste en tension sur le sommet dans toute la 2^e partie de phrase “*et noli tardare*”, comme le prisonnier qui compte les jours dans sa prison avant son jugement.

Le relâchement intervient à point nommé sur la relaxe. À ce moment nous ne craignons plus d’étaler nos crimes (*facinora*) qui se répètent autant que nos appels et que la miséricorde de Dieu.

Le “*plébis tua*” est très affectueux et détendu. Souvenons-nous des impropres : Israël, et maintenant l’Église, c’est la vigne du Seigneur, qu’il soigne avec tant d’ardeur (mur autour, puits au milieu, nettoyage, coupe et 11 mois de travail dans l’année par récolte).

Les chanteurs auront en tête ce ton de supplication. Toutes les répétitions se feront avec des paliers progressifs (jubilus, “*facinora*”) afin d’éviter le ton de l’ennui. Le crescendo de “*Véni Dómine*” sera progressif, jusqu’à un sommet attaqué dans une grande douceur en allongeant le neume sur la syllabe finale. Après une légère détente, la tension reprend en continu (un léger *accelerando* manifestera la “sainte impatience”). “*Relaxa*” sera plus large, surtout avec le neume désagrégé sur l’accent. Sur “*facinora*” le crescendo mène jusqu’au début de la 3^e exposition de la formule descendante. La première arrivée sur le *ré* sera marquée par un léger *ralenti*, avant la tension du mouvement ascendant de 5 notes. Pour rendre “*plébis tua*” affectueux, on arrondira le son dans un *legato* parfait, sans trop de *crescendo*/*decrescendo*, et surtout sans baisser la tête à la grande descente, au contraire !

3

A L- le-lú- ia. * ij.

Ÿ. Vé- ni, Dó-mi- ne, et nó- li tar- dá-
 Venez, Seigneur, et ne tardez pas!

re : re-lá- xa fa- cí-
 pardonnez les crimes

no- ra *

plé- bis tú- æ.
 de votre peuple.

Offertoire : Salutation angélique.

Il s'agit d'une des plus belles pièces du répertoire grégorien. Le texte n'a pas besoin d'être commenté : il rassemble la salutation de l'ange et celle d'Élisabeth à sa cousine. Le mode est solennel, il montre l'importance du Fiat de Marie qui permet la réalisation de

l'Incarnation, comme l'exprime si bien St Bernard dans un sermon sur cet évangile.

La salutation est cérémonieuse, on imagine l'ange faisant une belle et profonde genuflexion, se relevant pour prononcer ce nom si beau "*María*", en le prolongeant à l'aigu. Le mot "*grátia*" est au grave, car c'est la grâce qui descend de Dieu vers l'homme. Mais quand on dit "*plena*", la mélodie prend un bel appui sur le pressus.

Sur "*Dóminus*", la mélodie nous emmène aux cieux. Elle prend son temps et insiste; on ne prononce pas le nom du Seigneur avec légèreté! En descendant, la mélodie revient à Marie : "*técum*". L'attaque de ce mot est bien longue pour montrer que ce n'est pas une présence quelconque : le Seigneur descend prendre chair en Marie, cela lui est propre.

Nous arrivons alors au sommet de la pièce avec la parole commune à l'ange et à Élisabeth : « *vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » Bénédiction encore toute particulière : être choisie parmi toutes les femmes juives pour être la mère du Sauveur, et la mère de Dieu. Le sommet est très vigoureux avec les deux pressus qui se suivent. La finale de cette phrase est la seule à rester en suspension sur une sorte de dominante secondaire, afin de ne pas dissocier la mère et le Fils.

Le parallèle pour Notre-Seigneur se situe plus au grave. Ce qui montre qu'on ne doit pas craindre de trop louer Marie, puisque c'est en raison de Jésus. Mais la raison en est certainement de manifester l'Incarnation, la descente de Dieu sur terre, dans la mélodie du mot "*frúctus*".

Les chanteurs mettront beaucoup de douceur dans ce chant, en évitant surtout le note à note : les volutes sont nombreuses, un peu comme les tours de chapeau de l'ange saluant cérémonieusement Notre-Dame. Les pressus et autres doubles notes (distropha, tristropha) feront l'objet d'une légère insistance (crescendo-decrescendo). Ils sont nombreux : *María*, *pléna*, *técum*, *benedícta*, *muliéribus*, *benedíctus*, *túi*. Sur "*Dóminus*", il faut étager les répétitions (plus fort la 2^e

fois). À la fin, gardez la tête haute dans les descentes pour ne pas détimbrer et baisser.

Luc 1, 28 / 42

Offert.
8.

A - ve * Ma-ri- a,

grá- ti- a plé- na, Dó-

mi-nus té- cum : be-ne- dí- cta tú ,

in mu- li- é- ri- bus, et be-ne- dí- ctus frú-

ctus vén- tris tú- i.

Communion : Le miracle annoncé.

Certaines traductions mettent “jeune fille”, mais l’étude précise de l’hébreu confirme la lecture : “la vierge”. Il s’agit donc de la prophétie d’un miracle : être vierge et mère en même temps.

“*Ecce virgo concipiet*” est très simple et factuel : le miracle est tout naturel pour Dieu ! La mélodie monte très rapidement sur “*et páriet*” :

on parle de la naissance d'un Fils divin. De plus, cela ajoute au miracle : vierge avant, pendant et après l'enfantement.

La deuxième partie nous fait attendre un peu, par suspension à l'aigu, l'arrivée du nom de cet enfant. Une première fois la mélodie s'arrête sur le *la*, puis sur le *sol*, enfin elle descend à la finale *ré*, si attendue.

L'antienne sera chantée simplement. Un doux crescendo sur la montée de "*et páriet*". Puis on reprend en tension au début de la 2^e phrase avec une détente progressive jusqu'à "*Emmanuel*" qui doit s'épanouir très tranquillement.

Isaïe 7, 14

Comm. 1.

E Cce vírgo * concí-pi- et, et pá- ri- et fí-li-
Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils;

um : et vo- cá- bi- tur nómen é- ius Em- má- nu- el.
et il s'appellera du nom d'Emmanuel.